

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 22 août 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Anniversaire de la Fondation de l'Abelle.

NOTRE EDITION DU 1er Septembre

Nous publierons, comme nous en avons l'habitude, le premier Septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance: édition qui, en vertu de son attachant intérêt, sera très répandue dans toutes les campagnes de la Louisiane et dans les Etats voisins.

EN PORTUGAL.

Pendant que dans tous les grands pays du monde la tranquillité règne, qu'en Espagne même l'apaisement semble se faire, qu'il y a tout au moins une accalmie dans la tempête qui la bouleverse depuis si longtemps, un petit pays, le Portugal, s'agite et veut tenter, lui aussi, une révolution. Il y a déjà eu des troubles sérieux dans ce pays et pendant un temps on a pu croire que c'en était fait du régime auquel il est soumis depuis de longues années.

Si l'on doit rendre responsable dans une certaine mesure les agitateurs de l'état troublé des affaires en Portugal, il faut reconnaître aussi que des motifs sérieux ne manquent pas à un peuple pour se révolter contre une administration qui le conduisait à la ruine. Les charges publiques étaient devenues si lourdes que les habitants n'y pouvaient plus suffire, d'autant moins que d'autre part le pays s'appauvriissait graduellement.

Dans de telles conditions un peuple s'en prend toujours au gouvernement, au souverain dans un pays monarchique, quoique ce souverain ne soit le plus souvent pas responsable personnellement de la situation. C'est ce qui est arrivé en Portugal, et il y a quelques semaines les Portugais ne parlaient de rien moins que de la déposition du roi Charles.

Il leur est sans doute été facile à ce moment de se débarrasser de monarque, d'autant plus que l'armée semblait disposée à les soutenir; mais ils n'avaient pas de bien arrêté d'un commun accord; ils différaient d'opinion sur le régime à établir sur les ruines de celui qu'ils voulaient détruire. Les uns voulaient conserver la monarchie en donnant la couronne à une autre branche de la maison de Bragança; les autres déclinèrent qu'ils n'accepteraient rien en dehors de la république.

Leur tentative de révolution devait donc échouer, et c'est ce qui est arrivé. En voyant la tournure que prenaient les choses le roi Charles, saisissant l'occasion avec autant d'à-propos que d'habileté, a renvoyé le parlement et le ministère devenu impuissant, et a pris en main les rênes du gouvernement. Et il a gouverné de façon si adroite et si économique qu'un revirement s'est produit dans l'opinion publique et que le monarque est aujourd'hui aussi populaire qu'il était vilipendé il y a quelques semaines.

Quant aux agitateurs ils sont absolument décriés, et ne pouvant plus compter sur le concours du peuple pour arriver à leurs fins, ils ont recouru au crime. La police de Lisbonne, capitale du royaume, vient, en effet, de découvrir un complot contre la vie du roi et de son premier ministre, et cela par l'explosion d'une bombe qui a tué quelques-uns des conspirateurs. Mais cette fois encore les ennemis du régime actuel ont perdu la partie. Non seulement leur tentative avortée les range parmi les criminels, mais elle a pour résultat d'augmenter considérablement la popularité du roi.

Fait lité. New York, 22 août.—On a annoncé ce matin à la Bourse de New York la faillite de la maison Mills Brothers and Company.

AMUSEMENTS.

THEATRE DAUPHINE.

La troupe Barry-Burke, qui va faire la saison au Théâtre Dauphine, débute dimanche en matinée. A cette occasion elle donne un nouveau mélodrame qui a eu un retentissant succès à New York et y a quelques semaines: "The King and Queen of Gamblers". Les artistes répètent chaque jour, et c'est une interprétation parfaite qu'ils donneront de la pièce.

La vente des places, qui a commencé, indique que le nouveau théâtre sera foué pour la représentation d'ouverture.

WHITE CITY.

La saison s'achève brillamment à la White City. Chaque soir les artistes de la troupe Olympia sont couverts d'applaudissements pour le talent et la brio avec lesquels ils jouent "Olivette". Dimanche et tous les jours de la semaine prochaine ils présenteront "La Péricole", autre opérette à grand succès. Enfin le 27 et le 28 septembre, pour les deux représentations d'adieu, ils offriront au public "The Bohemian Girl" et "Olivette".

WEST END.

Le concert classique de ce soir attirera certainement beaucoup de monde à West End, comme tous les vendredis.

Le programme de vaudeville, un des meilleurs de la saison, est très populaire, et les artistes qui l'exécutent sont très fêtés. En tête du programme de la semaine prochaine se trouve Miss Adèle McNeil, à la fois chanteuse et comédienne.

MOTS POUR RIRE.

Cuifillette: —Vous avez vu cette dame qui vient de commencer une croisade du silence? —Oui: le bruit l'empêchait de parler. Un rentier retardataire se présente au guichet du ministère des Finances pour encaisser deux trimestres d'arrérages. Il présente un certificat de vie pour les derniers trois mois. —Pafait, dit l'employé, mais, où est votre certificat pour le précédent trimestre?

On est à la veille de la fête de Mme Berlioz. —Je ne sais quel cadeau lui faire, réfléchit Berlioz; elle est tellement diu. —Achète-lui une broche, suggère un bon camarade.

DEPECHE

Télégraphiques

Une mission qui n'est pas couronnée de succès. Pittsburg, 22 août.—Le rabbin J. Leonard Levy, président de la Société de Paix de Pittsburg, est rentré aujourd'hui dans cette ville

après un séjour de dix semaines en Europe.

M. Levy s'était rendu en Europe dans l'intention d'induire certains industriels allemands à discontinuer la fabrication des soldats de plomb, qui ne peuvent que faire germer des idées belliqueuses dans la tête des enfants. La mission du rabbin a échoué totalement.

Le voyage du président Amador en Europe.

Paris, 22 août.—Le Dr Manuel Amador, président de la République de Panama, qui séjournerait à Paris depuis le milieu de juillet, est parti ce matin avec sa famille pour la Suisse. Il se rendra ensuite en Italie où il sera reçu par le roi Victor-Emmanuel puis en Espagne où il aura l'occasion de rencontrer le roi Alphonse.

Le choléra en Chine.

Berlin, 22 août.—Une dépêche de Changhaï annonce qu'une épidémie de choléra a éclaté parmi la population chinoise de cette ville et que plusieurs Européens ont déjà succombé à la maladie. La maladie a fait son apparition dans d'autres villes chinoises et japonaises de la côte, mais on ne redoute pas qu'elle soit transmise en Europe par les navires marchands.

La concurrence entre les compagnies de navigation anglaises et allemandes.

Berlin, 22 août.—Une guerre de tarifs a éclaté entre la ligne Cunard et les compagnies de navigation allemandes. La Cunard ayant offert à ses clients un tarif minimum de 127,50 dollars pour le cabine de première classe, Hambourg-New York ou vice versa, avec passage gratuit pour les voyageurs désirant se rendre à Liverpool, la Compagnie Hamburg-America a immédiatement abaissé ses prix de 130 à 107,50 dollars. De son côté le Nord Deutch Lloyd a opéré une réduction de 130 à 117,50 dollars. Ces réductions ont été opérées de part et d'autre après l'échec des négociations entre les lignes allemandes et la Cunard, en vue de maintenir un tarif commun.

Les lignes allemandes ont à lutter contre une guerre de tarifs dans diverses directions. Sur les lignes du Brésil et autres ports de l'Amérique du Sud, la compagnie Lampert et Holt, de Liverpool, a abaissé le taux du fret de 6,75 à 3,75 dollars la tonne, obligeant ainsi les compagnies allemandes à baisser leur tarif en proportion. Ces réductions causent depuis quelques semaines des perturbations profondes dans le commerce maritime de l'Allemagne. Le fret sur une simple cargaison de café a diminué de plus de 20,000 dollars en l'espace de quelques mois.

La sécheresse dans l'Est.

Utica, N. Y. 22 août.—Si la pluie ne tombe pas bientôt les forêts des Adirondacks souffriront des dommages considérables par suite des nombreux incendies qui ont éclaté en divers endroits. A l'heure présente plusieurs centaines d'acres de bois d'une grande valeur sont déjà devenus la proie des flammes et toutes les tentatives faites pour circonscire la marche du feu ont été inutiles.

LES VUES DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS SUR LA QUESTION MAROCAINE.

Renforts envoyés à Casa Blanca.

Paris, 22 août.—Une note officielle publiée aujourd'hui annonce que le général Druce, commandant le corps expéditionnaire français au Maroc, aura à sa disposition plus de 5,000 hommes lorsque les renforts qui sont parvenus dernièrement de divers ports de la Méditerranée seront arrivés à Casa Blanca.

Le nombre de soldats est considéré par le gouvernement comme amplement suffisant pour assurer la protection de la ville, à moins d'événements imprévus. En cas d'urgence de nouveaux renforts sont prêts à s'embarquer à Toulon pour le Maroc.

On prétend qu'à la suite d'un échange de vues entre les divers membres du cabinet et M. Clémenceau, qui est à l'heure présente à Marienbad, où il a eu hier un long entretien avec le roi Edouard, le gouvernement est fermement décidé à ne pas s'écarter de la ligne de conduite qu'il s'est tracée dans sa politique marocaine et de s'en tenir à son programme qui tend à la pacification et non à la conquête du Maroc.

Paris, 22 août.—Le vice-amiral Philibert, commandant les forces navales françaises à Casa Blanca, dans un télégramme envoyé au ministre de la marine annonce que les Marocains ont profité, hier, d'un épais brouillard pour tenter une nouvelle attaque du camp français à Casa Blanca. Le brouillard ayant disparu subitement a permis aux batteries françaises d'ouvrir un feu meurtrier sur les rebelles qui bientôt renoncèrent à leur entreprise.

L'amiral Philibert rapporte qu'à l'exception des attaques presque journalières des Marocains, il n'est survenu aucun changement dans la situation. Le rapport sur lequel le frère du Sultan aurait été proclamé souverain du Maroc n'a pas été officiellement confirmé.

Tanger, 22 août.—Les dernières nouvelles parvenues à Tanger de l'intérieur annoncent que le Sultan est revenu sur sa détermination d'envoyer une déléguation à Tanger pour y tenir une conférence avec les représentants des puissances européennes.

L'impératrice d'Allemagne souffre d'un léger accident.

Wilhelmshafen, Allemagne, 22 août.—L'impératrice Augusta Victoria en se promenant hier soir dans le parc du château impérial, a glissé et s'est fait une légère blessure à la jambe qui l'oblige à garder la chambre pendant quelques jours.

Grève de téléphonistes.

Ottawa, Canada, 22 août.—Les employés du bureau de téléphone de Fort William ont déclaré la grève à la suite de la nomination d'une jeune fille américaine, Miss Ora Hudson, de Decatur, Ill., au poste de chef de bureau. Les hommes employés aux réparations de la ligne menacent aussi de se mettre en grève par sympathie pour les téléphonistes.

Accident de chemin de fer.

Yazoo, Miss., 22 août.—Ce matin, un train de la ligne Yazoo and Mississippi Valley qui quittait la gare de King-Ya a déraillé et est entré en collision avec un train servant aux réparations de la voie.

Quatre nègres ont été tués et trois mortellement blessés.

Achat d'une ancienne maison.

Berlin, 22 août.—La "Gazette de Magdebourg" annonce aujourd'hui que trois américains ont offert 125,000 dollars pour le bâtiment connu sous le nom de Buntuch. Cette bâtisse, qui date du seizième siècle, a été restaurée en 1870. Elle offre de très curieuses particularités, telles que gravures et peintures satiriques exécutées par des artistes d'un certain renom.

Le secrétaire Taft à Lexington.

Lexington, Ky., 22 août.—Plusieurs centaines de personnes, démocrates et républicains, ont assisté aujourd'hui à une réception donnée par le secrétaire Taft à l'Hôtel Phoenix.

Dans l'après-midi le secrétaire s'est rendu à l'Auditorium du Wood yn Park où il a prononcé un discours politique, traitant particulièrement du Sud et de la question de races.

Le gouverneur Warfield se porte comme candidat aux fonctions de sénateur.

Baltimore, Md., 22 août.—Le gouverneur Warfield a annoncé hier soir qu'il se porterait comme candidat aux prochaines élections primaires démocratiques pour le poste de sénateur des Etats-Unis.

Ses adversaires probables seront le congressiste Fied. Talbot, les ex-gouverneurs Smith, Brown, Jackson et Joshua Miles.

La fièvre jaune à Cuba.

Washington, 22 août.—Le Dr Kyler, chirurgien-chef à Marianna, Cuba, dans une dépêche adressée au département de la guerre, rapporte qu'un nouveau cas de fièvre jaune a été constaté à St Nicolas, mais qu'il n'y a aucun nouveau cas à Cienfuegos. Les conditions sanitaires dans l'île sont des plus favorables et le service des hôpitaux de la marine lutte avec succès contre la maladie.

L'ABELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

—

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 12.00. Un an 12.00. 6 mois 6.00. 3 mois 3.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: 12.00. Un an 12.00. 6 mois 6.00. 3 mois 3.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition hebdomadaire, nous n'avons rien à en dire. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

W. G. TEBALT,

Président de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane.

217 RUE ROYALE.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

Comment le 20 Août 1907

Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Daniel Lesueur

PREMIERE PARTIE

LA MARTYRE BAILLONNEE

(suite.)

II

AU BORD DE LA FOLIE.

Solange n'avait pas encore fait un mouvement lorsque le nom de

"Montreson", hurlé par les employés le long du train, la toucha de ses syllabes familières. La portière de son wagon fut bruyamment ouverte. Des gens allaient monter. Elle les prévint en se dressant. Puis, en face d'eux, suggestionnée, sans trop savoir, elle descendit. Quand elle se vit sur le quai, quand elle comprit que son geste machinal lui faisait rentrer dans le courant de la vie, et qu'il lui fallait agir comme si rien aujourd'hui n'avait troublé son existence apparente de femme enviable et heureuse, ceci lui paraissait tellement impossible, intolérable, qu'elle eut un élan vers la tête du train, avec l'idée de se jeter sous les roues au départ de la machine.

— Pardons, madame la comtesse, dit une voix respectueuse. Hébétée de souffrance, elle tourna un vague regard et reconnut le valet de pied de sa mère. — La voiture attend de ce côté, ajouta le domestique. — Ah! scapira Solange. Et, faisant volte-face, le front incliné comme sous un jour plus pluvieux que toutes ses résistances, elle se dirigea vers le couloir de sortie où pénétraient le troupeau de voyageurs. — Pardons, madame la comtesse, dit une voix respectueuse. Hébétée de souffrance, elle tourna un vague regard et reconnut le valet de pied de sa mère.

— Une automobile?... Gervais?... murmura-t-elle. L'homme s'évoqua, rade et trapu, avec son visage sans gaieté, son air de ramener toujours le chagrin de servir les autres. C'était le concierge de la Louvette. M. d'Alligné l'avait pris de la main de son genre. Ce Gervais était dévoué à Maxime. Mais entre le dévouement et la complaisance criminelle, il y a loin. Cependant, plus Mme d'Herquancy songeait à ce cèdre du château, plus elle trouvait d'analogie entre sa courte stature et celle du sinistre chauffeur. Le travail qui se faisait dans son esprit durant le trajet de la gare à la Louvette eut un résultat immédiat. Ce fut d'orienter son désespoir. Solange trouva, non pas encore une force et un soulagement — c'était impossible — mais une raison de vivre et de lutter dans ce premier effort tâtonnant vers la lumière, vers la vespérance. — Je les découvrirai, se dit-elle. Je les démasquerai, ces trois hommes! Il ne m'échapperont pas. Je les mènerai à l'expiation, tous les trois, le plus altier comme le plus vil.... Et aussi le plus lâche.... celui qui n'agissait pas, mais qui regardait.... celui qui semblait se détacher à l'horrible chose, à l'assassinat de mon Pierre, à mon assaillage peut-être. Je crois que je le tiens, celui-là. Il s'est

trahi, avec son accent étranger. La voiture franchissait la grille du parc. Solange pressa la boucle en caoutchouc qui pendait dans la voiture et Joseph retint ses chevaux. En voyant s'arrêter l'équipage une femme sortit de la maisonnette similitudineuse qui formait le loge élégante à la principale entrée — une femme jeune accorte, avec un air de coquetterie autour de sa personne. — Bonsoir, madame la comtesse. — Bonsoir, Gervaise. Où est votre mari? — Madame la comtesse a besoin de Gervais? demanda le concierge, surpris. Et elle regarda le valet de pied, sauté du siège, comme pour dire que, s'il fallait un domestique, celui-là suffisait. — Où est votre mari? S'il est ici, qu'il vienne, mari! L'anxiété de Mme d'Herquancy était visible, impossible à elle de se dominer, de trouver un prétexte. Voir ce Gervaise, constater tout de suite qu'il ne pouvait manier, à ce moment même, le volant de l'automobile infernale. Elle voulait cela, se battre, et ne tentait pas une explication. — Gervais est absent, madame la comtesse. — Absent!.... Mais où?... Le concierge se tut, embarrassé. La question fut jetée d'un ton qui, pour cette ignorante,

marquait de la colère. Sans doute madame d'Herquancy prenait le parti de Joseph, le cochier, dans une rivalité de service qui, pour la Gervaise, paraissait capitale. Cette femme n'eut doute plus quand la voix altérée de Solange insista: — Est-ce vrai que votre mari s'exerce à devenir chauffeur? Sait-il déjà? — Ah! fit la portière en se rebiffant que madame la comtesse demande à M. le marquis. Gervais obéit à ses maîtres. — C'est pour eux qu'il est en courses? — Bien sûr. — Allez, murmura Solange avec un signe de tête au valet de pied. Elle retomba au fond de la voiture. "Serait-il possible que mes parents?... L'idée de leur complicité dans le meurtre atroce passa sur son âme comme une trombe de feu et s'évanouit aussitôt. Sa tendresse filiale, son respect, sa confiance, enrent vite balayés le soupçon. Et alors, tandis qu'à travers le parc le dessin familier des allées et des taillis surgissait dans la clarté des lanternes, Solange eut tout à coup assez de sang-froid pour comprendre l'impression commise en inquiétant la femme de Gervais. "Elle lui répéta une fois que tous incohérents. Le misérable

devinera que j'ai cru le reconnaître. Il ne concourra mieux avec les autres.... Mais le rapprochement de Solange dévia. Une image précieuse s'évoqua soudain, le dit gémit tout haut. Pierre.... Pierre.... étenda sous la nuit, dans le froid jardin la poitrine trouée, saignante.... La malheureuse roula sa tête contre les cailloux, dans une agonie de souffrance. Elle invoquait la mort, la folie.... Puis tout à coup son pauvre être se rassembla. Au désordre affreux de son âme, de ses gestes, succéda un radissement météorique, un effort inouï de volonté. Elle venait d'apercevoir sa mère, dans la grande lumière du vestibule, en haut du perron. — C'est toi?... C'est toi, Solange? cria la douce voix au timbre usé. — Maman!.... La marquise d'Alligné se sentit pas la détresse infinie de cet appel. — Ma fille, chérie!.... Mais quel retard!.... J'étais inquiète!.... Solange avait monté les marches. Comment? Soutenue par quel miracle? Et par quel prodige plus étonnant sentit-elle contre sa joue les tendres lèvres violettes et se blottir-elle contre cette épaule sans s'effondrer de douleur? Elle eut la force de ne pas précipiter dans l'enfer ouvert par sa faute celle qui la serrait entre